

pour lui de telle race plus spécialement primée, de tel instrument ou de tel produit.

Mais on nous objectera peut-être, que nos concours provinciaux, tout en distribuant ces primes d'encouragement, n'atteignent pas leur but, qui doit être l'amélioration de notre agriculture en général et non point l'honouragement de quelques individus en particulier. Nous ne nions pas l'objection, mais nous croyons pouvoir l'expliquer en disant d'abord que nos concours provinciaux ne sont pas encore arrivés à ce point de perfection (et avec le système actuel nous n'y arriverons jamais) qui peut seul permettre d'encourager spécialement la production de telle race, la fabrication de tel instrument, le choix de tel produit.

Au point de vue de l'amélioration de nos races, quelle est notre point de départ ? Pour l'espèce bovine, le seul moyen d'amélioration paraît être l'adoption pure et simple de toutes les races anglaises perfectionnées presque sans distinction. Est-on bien sur de tout l'effet utile de cette substitution de races étrangères à notre race canadienne ? En supposant la chose possible, ne faudrait-il pas au moins un siècle pour opérer cette transformation, nous ne dirons pas complètement, mais de manière à la rendre sensible ? Et d'ici là que deviendra notre race canadienne exclue de droit de nos concours provinciaux par la prohibition des taureaux dont les meilleurs types ne sont pas jugés dignes d'encouragement. Abandonnera-t-on cette race d'une inutilité si incontestable, aux hasards de la routine, peu difficile sur le choix des reproducteurs ? N'est-ce pas en agissant ainsi, vouloir retarder d'avantage cette malheureuse race dont on dit déjà tant de mal. Voilà pourtant pour l'amélioration de nos races bovines notre point de départ, ancantissement de notre race canadienne, adoption pure et simple de

rares perfectionnées anglaises, sans distinction. Dans notre opinion on part d'une base fautive. Plus que personne peut-être nous sommes persuadés de l'importance de l'amélioration de notre race canadienne par l'importation de races perfectionnées anglaises. Dans notre revue des animaux exposés au concours provincial agricole dernier, nous avons nettement exprimé notre opinion à ce sujet. Mais lorsque nous avons traité de ces races perfectionnées nous avons fait remarquer à nos lecteurs que de toutes ces races les unes sont spécialement aptes à l'importation tandis que les autres y sont absolument impropres. Parmi les premières figurent au premier rang la race d'Ayr, qui, dans chacun de nos concours, par la beauté et par le nombre des individus exposés, mérite les éloges de tout le public. Or s'il est vrai que cette race est la seule qui convienne bien à nos conditions de climat, de culture, de capitaux, et le public agricole semble avoir prononcé sur cette question, pourquoi encourager, par l'importance des primes offertes, l'importation de races perfectionnées, et de beaucoup moins aptes aux besoins de notre agriculture ? Nous ne parlerons pas des sommes ainsi déboursées en primes, sommes qui ont le mérite d'indemniser un peu le cultivateur des pertes qui l'attendent par l'adoption de ces races ; mais ce que nous considérons comme beaucoup plus grave, c'est la sanction ainsi donnée à une spéculation dont les effets utiles sont nuls. Frappés des mauvais résultats qui suivent l'importation de ces races, les cultivateurs perdent toute confiance dans la direction des concours. Leurs décisions, sur le choix des races primées, n'ont aucune valeur à leurs yeux, car, bien souvent, l'encouragement devient un piège tendu à l'ignorance du cultivateur qui ne sait pas distinguer les défauts relatifs de la race qu'il choisit. Voilà ce qui nullifie tous les avantages des concours